

SÉLESTAT Tanzmatten

# Une œuvre de Shakespeare modernisée

Les comédiens de la Compagnie Viva d'Anthony Magnier ont une fois de plus conquis le public des Tanzmatten avec leur version de la pièce de William Shakespeare, « Beaucoup de bruit pour rien ». Éblouissant.

Une version éblouissante d'énergie, de fougue, de rythme, de talent, de la pièce de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*, a été présentée jeudi 30 janvier aux Tanzmatten à Sélestat par Anthony Magnier et ses comédiens de la compagnie Viva.

Cette version a été créée le 16 janvier dernier à Cambrais, d'après le chef-d'œuvre de William Shakespeare. Le plateau de scène des Tanzmatten était nu. Deux portants pour des costumes, deux tables, deux néons délimitaient l'espace de jeu.

## Des rôles inversés

Six comédiens, endossant plusieurs rôles pour certains, Magali Genoud qui joue Bénédicte et Borachia, Eugénie Ravon qui est Léonata et Dona Juana, Aurélie Noblesse qui campe Dona Pedra, Anaïs Ancel qui est Claudia, Stéphane Brel pour Béatrice, et l'inénarrable Verjus et Boris Ravaine, dans les habits de



La Compagnie Viva a dynamité « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare, et c'était très bien. Photo L'Alsace/Michel KOEBEL

Hero et Dogberry, les changements se font à vu, personne ne quitte le plateau durant une heure trente.

Le décor est planté. Il faut y rajouter le travail d'éclairage, crée par Charly Hoves et la musique écrite par Mathias Castagné. 20 h 30 : la lumière ne s'éteint pas dans la salle, mais le spectacle commence. Et c'est dans un marathon

shakespeareien que le public est happé.

« Imaginez un monde dans lequel les femmes rentrent de la guerre et rejoignent les hommes qui les attendent dans un palais sicilien, rêvant à des amours à venir. Imaginez qu'un jeune homme s'évanouisse lorsque sa promise l'accuse d'être volage et de ne plus être vierge le jour

de son mariage. Pourquoi ne changerions-nous pas les règles du jeu ? Pourquoi n'inverserions-nous pas les rôles dans une société qui serait aussi matriarcale que la pièce de Shakespeare est patriarcale ? », annonçait Anthony Magnier, dans sa note d'intention pour monter la pièce. Et quelle merveilleuse idée.

Merveilleuse idée égale-

ment que de faire appel aux comédiens et à l'équipe technique qui travaillent avec Viva depuis plusieurs années ; la cohésion, la complicité sur scène est magique.

Et puis bien sûr, dans la mise en scène enlevée et joyeuse d'Anthony Magnier, dans son adaptation et sa scénographie, il y a le texte de William Shakespeare de cette comédie festive : « Le silence est le messager de la joie », « Plus ennuyeux que la neige au fond », « Vous avez dû naître à une heure joyeuse ? Non, ma mère pleurait ».

Un texte ciselé, des répliques imparables où les héros d'une tragicomédie ne parlent que d'amour et de trahison, et où tout se termine bien.

Magali Genoud est resplendissante dans son interprétation de Bénédicte, tout comme elle est laide et sournoise dans le rôle de Borachia. Boris Ravaine et Stéphane Brel sont sobres et tristes en soupirants, tout comme ils sont désopilants en enquêteurs malgré eux.

Spectacle de troupe, à bien y regarder, les six comédiens étaient tous excellents. Et si cela faisait beaucoup de bruit pour rien, cela faisait aussi beaucoup de talent pour le bonheur du théâtre.

Michel KOEBEL